

## Comment faire ?

« *Le sam'di soir, après l'turbin, l'ouvrier parisien ...* »  
in *Viens, poupoule, viens poupoule, viens*, par MAYOL

Les travailleurs, leurs enfants, la famille qui tire du travail quotidien sa substance et sa subsistance, quand commence cette fin de semaine d'un novembre particulièrement clément aspirent à se distraire du labeur qui s'achève. Les uns emmèneront les enfants voir un match amical de foot ; d'autres se rendront à un concert de rock ; il y en a qui se réuniront pour déguster un repas asiatique dans un resto du quartier ou iront boire un pot entre potes. On n'est pas aux « Champs » ni à Neuilly ... Juste une soirée familiale ou entre copains dans ce qui reste des vieux quartiers populaires de Paris.

L'addition ? Cent trente morts et plus de quatre cents blessés graves, très graves même.

La Ville-Lumière s'ensanglante et devient l'emblème du martyr auquel conduit l'attrait de la douceur de vivre.

Le repas gastronomique français est, selon l'UNESCO, un bien immatériel du patrimoine mondial. Et ce *farniente* qui clôt en point d'orgue la semaine de travail, par quelle *fatwa* doit-il être exclu du patrimoine universel ? Il n'a rien de spécialement français ; il appartient à toutes les humbles cultures du monde au travail, du monde ouvrier, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie, de toute la terre. Pourquoi refuser à ces cultures populaires du bien-être, de la détente, de la douceur de vivre et du partage avec les proches et les voisins, le droit d'exister ? A quelle tâche plus urgente et plus impérieuse faudrait-il sacrifier le plaisir d'être ensemble et de s'en réjouir ?

A quelle tâche ou à quel dieu ?

Au nom de cet ogre divin qu'aucun être raisonnable, donc humain, ne peut adorer ni servir, des fous avides de pouvoir et qu'enivrent la vue et l'odeur du sang qui coule, perpètrent pour complaire à ce nouveau et indémodable BAAL, des sacrifices humains en SYRIE, en EGYPTE, à BEYROUTH, à PARIS et autres lieux.

Que cherchent-ils dans leur folie haineuse et meurtrière ? Montrer qu'ils ont raison et qu'ont tort celles et ceux qui se satisfont d'un sourire, d'une caresse, d'un baiser ? Ou simplement du vent qui passe imperceptible dans leurs cheveux et des premières étoiles qui rendent si doux le sombre velours de la nuit ?

C'est à la bienveillance et à la joie qu'elle procure que ces fous sanguinaires livrent bataille. A mettre ainsi la guerre au sein de nos vies, de nos villes et de notre avenir croient-ils vraiment que la haine horrible qui les habite nous fera trembler au-delà de la peur immédiate et du dégoût bien légitime que suscite tant de cruauté qui se déverse sous nos yeux et jusqu'à nos pieds ?

L'étendard sanglant de la tyrannie que lèvent des assassins au nom d'un régime politique inégalitaire ou d'une race hypothétique ou d'un dieu pervers, n'a, jusqu'à ce jour, jamais fait plier celui qui est né libre, celui qui, au contraire, déploie l'oriflamme du respect des droits identiques de tous les hommes et de toutes les femmes, et s'abandonne sans réserve au réconfort de la fraternité.

De quelles armes dispose-t-il pourtant face aux poignards et aux rafales des kalachnikovs des assassins du vendredi soir ?

Les actes mémoriels, parfois maladroits, qui jalonnent nos années civiles viennent à peine de nous rappeler qu'il y a dix ans, les jeunes banlieues, pas seulement parisiennes, s'enflammaient contre les manquements aux valeurs républicaines, plus encore contre les exclusions sociales et culturelles qu'ils couvrent. Cependant, depuis janvier, les Français ont eu le temps de méditer sur ce que signifie liberté de conscience, d'expression, de rire et de faire

rire. Ils ont vu comment des régimes incapables de les mettre en œuvre et fauteurs de violence guerrière désespèrent les populations qu'ils gouvernent au point qu'elles fuient des patries qui ne sont plus protectrices et viennent chercher refuge auprès d'autres, auprès de la nôtre, qui leur semblent plus respectueuses des droits qui leur sont refusés chez eux. Alors que nous souhaitons tous ensemble creuser d'autres sillons de la démocratie pour plus de justice sociale, les ennemis de l'humanité la frappent au cœur et laissent devant leurs propres cadavres éclatés ceux de femmes et d'hommes désarmés.

Ce n'est pas la première fois que l'obscurantisme fanatique a dévoilé sa face hideuse, juste le temps d'un meurtre, aux détours des rues que nous arpentons paisiblement. Ce n'est pas non plus la première fois que sa radicalité insolente se gausse de nos larmes et des faibles armes de nos solidarités.

Les citoyens et les travailleurs qui étaient visés le 13 novembre ont plus que jamais besoin de l'Etat-Nation qui donne en contrepartie du devoir de le respecter et de le défendre, le droit d'être protégé par ses lois. Il y a, hélas, beaucoup de confusion dans notre démocratie ; non qu'elle soit confuse par essence, mais parce qu'au fil du temps de mauvaises habitudes sont prises : on mêle le laxisme et la liberté, l'exception et l'égalité, l'égalité des chances et celle des droits, l'individualisme narcissique et la fraternité.

Les classes dirigeantes politiques, économiques et sociales sont trop souvent et depuis trop longtemps les initiatrices de ces confusions antidémocratiques. Ceux qui constamment se réclament dans leurs péroraisons répétitives des valeurs républicaines ne sont-ils pas aussi ceux qui dans les faits les négligent, les méprisent et les effacent. ?

Le SNCA e.i.L. Convergence affirme que les services publics sont et doivent être la concrétisation, l'incarnation de la devise républicaine. Or, que constate-t-on depuis des lustres ? La désertion de pans entiers du territoire, urbains et ruraux, par les services publics ...

L'idéologie libérale impose son carcan malthusien aux salariés menacés par la perte de leur emploi et la contraction de leur pouvoir d'achat. Les discours ambiants et médiatisés imposent l'idée du fractionnement inéluctable de notre société au prétexte d'un multiculturalisme plus ou moins mythifié et surtout mal compris. Les partis politiques ne sont pas pour rien dans ce fractionnement, qui font intervenir en permanence dans leurs déclarations que certains citoyens ne le seraient qu'affublés d'un déterminant religieux et/ou racial. Cela est non seulement inepte, car un citoyen est un être exclusivement politique quel que soient ses origines et ses croyances personnelles, mais c'est dangereux.

Certains jeunes gens, mal encadrés par les institutions de la République et en particulier abandonnés par l'Education Nationale, puis ensuite condamnés au chômage, ont pour seule perspective d'avenir, outre des petits boulots décevants, des actes délictueux, du trafic de stupéfiants à celui des armes, qui les mettent aux marges de la pègre. L'Etat qui esquivé ses missions qui lui enjoignent pourtant de traiter de la même façon tous les enfants de la République porte une part de responsabilité dans cette désociabilisation criminalisante.

C'est alors que des gourous, ennemis de la démocratie, profitent de ces défaillances et persuadent ces enfants perdus de la République que leur avenir est dans le martyre gagné par le djihad : l'ogre théocratique en fait de la chair à canon pour mieux abattre par les actes les plus barbares ce qu'il a en horreur par-dessus tout, la vie et la douceur de vivre.

Organisation syndicale, le SNCA e.i.L. Convergence a sans doute davantage le sens des transformations sociales à accomplir que celui des mutations à réaliser en politique étrangère ... Toutefois un syndicaliste est un travailleur et un travailleur est aussi un citoyen. N'est-ce pas les citoyens et les travailleurs que DAESH assassine de préférence ?

C'est pourquoi le SNCA e.i.L. Convergence estime qu'il est **impératif** de cesser de casser les services publics, qu'il est **urgent** de mettre un frein sinon un terme aux prétentions exorbitantes du capital spéculatif et **nécessaire** de réorganiser la géopolitique dans laquelle s'inscrit la France.

La République mérite mieux que les dévoiements qu'elle subit depuis si longtemps. Les républicains qui aspirent à une société libérée des peurs et de l'angoisse sont en droit d'exiger que l'héritage humaniste de la France et la LAÏCITE reprennent leurs droits, y compris dans le langage quotidien des responsables politiques qui y contreviennent si souvent.

Pas d'armes émoussées contre DAESH !

DAESH doit être détruit comme doit être détruit le capitalisme